



HAL
open science

Recherches archéologiques à Laos-Marcellina (Calabre, CS)

Vincenzo Capozzoli, Alain Duploux, Alessia Zambon

► **To cite this version:**

Vincenzo Capozzoli, Alain Duploux, Alessia Zambon. Recherches archéologiques à Laos-Marcellina (Calabre, CS). *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2014, <10.4000/cefr.1145>. <hal-03114653>

HAL Id: hal-03114653

<https://hal.science/hal-03114653v1>

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Recherches archéologiques à Laos-Marcellina (Calabre, CS)

Campagne de prospection 2012

Vincenzo Amato, Vincenzo Capozzoli, Laetitia Cavassa, Alain Duploux,
Francesca Filocamo, Priscilla Munzi, Alfonso Santoriello,
Francesco Uliano Scelza et Alessia Zambon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/966>

DOI : 10.4000/cefr.966

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Vincenzo Amato, Vincenzo Capozzoli, Laetitia Cavassa, Alain Duploux, Francesca Filocamo, Priscilla Munzi, Alfonso Santoriello, Francesco Uliano Scelza et Alessia Zambon, « Recherches archéologiques à Laos-Marcellina (Calabre, CS) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie du Sud, mis en ligne le 06 juin 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/966> ; DOI : 10.4000/cefr.966

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École française de Rome

Recherches archéologiques à Laos- Marcellina (Calabre, CS)

Campagne de prospection 2012

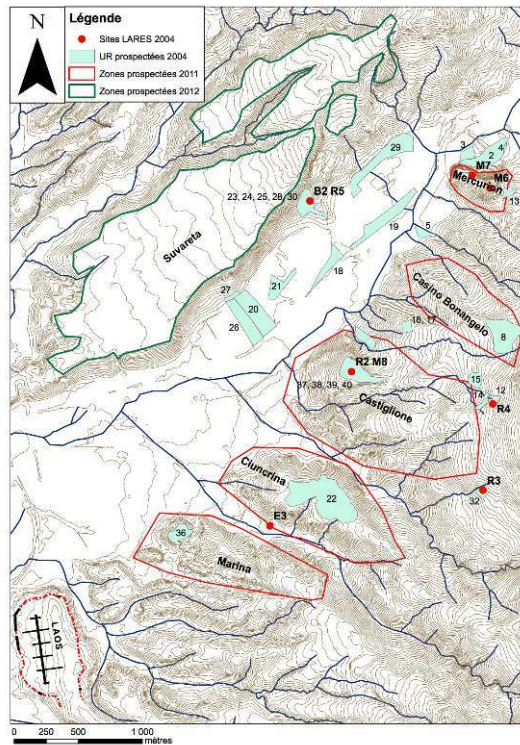
Vincenzo Amato, Vincenzo Capozzoli, Laëtitia Cavassa, Alain Duploux,
Francesca Filocamo, Priscilla Munzi, Alfonso Santoriello,
Francesco Uliano Scelza et Alessia Zambon

- 1 Durant l'été 2012, l'équipe franco-italienne a mené la quatrième campagne de prospection archéologique dans la basse vallée du Lao¹. Contrairement aux précédentes campagnes, aucune activité de fouille n'a eu lieu dans le parc archéologique de Laos-Marcellina. Nous rendrons donc compte ici de la seule prospection du territoire, coordonnée par Alain Duploux (Université Paris 1), Priscilla Munzi (Centre Jean Bérard) et Alfonso Santoriello (Université de Salerne). Pour la commodité et la rapidité de publication de ce rapport préliminaire, chaque équipe rendra compte de son travail dans sa langue, ce qui explique le caractère exceptionnellement bilingue de cette chronique.
- 2 La campagne s'est déroulée en deux temps, du 7 au 18 mai et du 4 au 22 juin. Outre les signataires, ont également pris part aux travaux de terrain ou de laboratoire : Lucas Aniceto, Eukene Bilbao, Chloé Chaigneau, Thierry Lucas, David Pellerin et Clément Salviani (doctorants et étudiants de master à Paris 1), Cristiano De Vita, Francesco Mele, Paola Contursi, Valeria Germino, Annarita Russo et Ciro Scannapieco (élèves de l'École de Spécialisation en archéologie de Salerne), ainsi que Giuseppina Stelo (dessinatrice du Centre Jean Bérard).
- 3 Les recherches de cette année ont vu la poursuite de la prospection archéologique dans trois secteurs distincts : la colline de San Bartolo (l'ancienne ville lucanienne de Laos), ainsi que les plateaux de la Suvareta et de Foresta Sant'Angelo, tous deux situés au Nord du Lao. Il s'agissait aussi de compléter la documentation bibliographique et en archives de notre zone d'enquête. L'étude du matériel issu de la prospection s'est, quant à elle, poursuivie en laboratoire.

Intégration des données LARES

- 4 L'un des objectifs de l'année était d'intégrer et de vérifier systématiquement les résultats obtenus en 2004 lors de la prospection de l'équipe LARES. La commune d'Orsomarso avait alors mis en œuvre un projet de carte archéologique de son territoire, dont la prospection avait été confiée à une société de Bologne. Ce travail, transmis à la Surintendance, n'a malheureusement jamais été publié sous une forme ou sous une autre. Notre propre programme de recherche sur la basse vallée du Lao ne recoupe que partiellement le territoire d'Orsomarso et les problématiques historiques qui sont au cœur de notre recherche dépassent le simple inventaire archéologique. Les méthodes de recherche sur le terrain n'en sont pas moins analogues. De la même manière que nous avons intégré et confronté à la réalité actuelle les résultats des inventaires archéologiques publiés par Greco (1995) et La Torre (1999), il était indispensable de tenir compte de cet état du territoire, enregistré avec minutie en novembre 2004. À la différence de Greco et La Torre, qui répertorient divers signalements ponctuels, l'équipe LARES avait du reste procédé à une prospection systématique et intensive relativement classique par délimitation d'unités de prospection (« unità ricognitiva », UR), dont le degré de visibilité a conduit les archéologues à distinguer trois catégories : 1. unités entièrement couvertes de végétation et pour cette raison non prospectées ; 2. unités offrant une visibilité d'au moins 50 % ; 3. unités au profil hétérogène, à la fois cultivées et incultes. À partir de ces prospections de terrain, une série de « sites » ont été isolés, sans que la définition de ces secteurs, délimités topographiquement, soit précisée au-delà d'un intérêt archéologique majeur. Nous avons donc intégré à notre SIG les unités de prospection LARES incluses dans l'aire de la basse vallée du Lao, laissant de côté une bonne partie du territoire montagneux d'Orsomarso (fig. 1).

Fig. 1 – Basse vallée du Lao. Unités de prospection LARES 2004.



© UMR 7041.

- 5 Nous avons ainsi pu comparer les données anciennes avec notre travail de terrain, tout en reprenant l'étude du matériel déposé à la Surintendance en 2004 afin d'en préciser les chronologies. Ce réexamen de données d'archives permet également de préciser la présentation des résultats de la prospection de 2011, dont le matériel a été plus amplement étudié.
- 6 Notons tout d'abord que nombre de parcelles prospectées en 2004 présentent en réalité peu d'intérêt archéologique. Situées dans la plaine alluviale du Lao, au nord ou au sud du fleuve, ou en contrebas des collines dans les cônes de déjection des torrents alimentant le Lao, elles n'offrent plus en surface aucun matériel susceptible d'être en place. Nous laisserons donc ici de côté ces UR, qui n'avaient d'ailleurs parfois livré aucun matériel. L'étude géomorphologique conduite en synergie avec les archéologues permet de cibler l'enquête sur les terrains au potentiel archéologique le plus fort.
- 7 Sur le flanc oriental du plateau de la Suvareta au lieu-dit Buonecose, le site B2, qui correspond à plusieurs UR (23, 24, 25, 28, 30), n'a pu être retrouvé exactement ; le secteur présente actuellement une végétation boisée particulièrement dense. Parmi la céramique ramassée en 2004, de nombreux fragments d'*impasto* renvoient à une occupation du Bronze final ou de l'âge du Fer. Notons que d'autres fragments d'*impasto* ont été documentés au sud du Lao, notamment sur la colline de Marina (UT 21) et au pied du Mercurion (UR 4 et 13), qui dans ce dernier cas pourraient d'ailleurs être plus récents (époque archaïque ?). Le matériel ramassé en 2004 au lieu-dit Buonecose semble également renvoyer, sous réserve d'une analyse plus approfondie, à l'époque romaine (et sans doute, plus précisément, impériale), mais il faut noter aussi la présence de céramique médiévale, qui est fréquente dans l'ensemble du secteur et du plateau de la

Suvareta (cf. *infra*). Un retour sur zone en 2012, comme préconisé par l'équipe LARES, n'a malheureusement livré aucun nouveau matériel, tant de la Protohistoire que de l'Antiquité, si ce n'est les ruines d'une veille maison rurale enfouie sous les broussailles et déjà signalée par nos prédécesseurs. En revanche, un fragment de céramique archaïque (VI^e-V^e s.) a été découvert un peu plus en amont (UT 585, cf. *infra*).

- 8 Le site de Castiglione, prospecté en 2011 et présenté dans la dernière chronique, était bien connu des érudits locaux et avait déjà été l'objet d'une prospection en 2004. L'équipe LARES évoquait à la fois un site romain et médiéval (R2 et M8), tout en préconisant d'indispensables mesures de protection du site préalables à d'éventuels sondages. Si le matériel récolté l'année dernière avait permis de remonter l'occupation antique à l'époque hellénistique, plus exactement entre le milieu du III^e s. et la fin du II^e s. av. J.-C. (avec une possible continuité jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C.), nos prédécesseurs évoquaient également l'existence d'une occupation médiévale déduite du toponyme « Castello » auquel est associé un monastère de l'éparchie du Mercurion mentionné par divers sources anciennes². L'identification séduisante du toponyme *Castiglione* avec le « Castello » médiéval ne paraît pas toutefois devoir être confirmée. D'une part, les habitants du lieu situent le toponyme « Castello » plus à l'est, sur les pentes de la Serra Bonangelo ; et c'est là aussi une donnée à prendre en compte. D'autre part, l'ensemble de la colline ne semble pas avoir livré de matériel médiéval, alors que l'abondante céramique antique trahit sans nul doute possible la présence d'un habitat hellénistique et que les quelques fragments de céramique moderne (majoliques et vases glaçurés) ramassés lors des diverses prospections doivent être mis en relation avec la petite maison rurale en ruine située sur le sommet de la colline.
- 9 Le site E3, entre les collines de Marina et de Ciuncrina, ne résulte pas d'une prospection archéologique ; il s'agit d'une information tirée des archives de la Surintendance, qui avait étrangement échappé à G. La Torre dans son inventaire d'ordinaire si complet – mais il est vrai qu'il ne s'était intéressé qu'à une longue bande côtière, sans prendre en compte les collines de l'intérieur. Il correspond à une découverte fortuite effectuée en 1932 lors de travaux d'aménagement du vallon de Ciuncrina. Le dossier évoque la découverte de 4 tombes à ciste avec dalles de couverture en calcaire, selon une typologie commune pour les tombes lucaniennes de la région. Le lieu n'a pas été visité par l'équipe LARES en 2004 et, comme on devait s'y attendre, il ne présente plus aucune particularité en surface aujourd'hui. L'équipe LARES évoque un lien possible entre ces tombes et un habitat situé sur le plateau de Ciuncrina. La prospection rapide qu'ils y avaient effectuée en 2004 (UR 22) n'avait pourtant livré aucun élément d'importance archéologique, mais seulement quelques traces d'activité des époques moderne et contemporaine. La prospection plus intensive que nous y avons menée en 2011 n'a guère modifié cette image, sinon par la découverte d'un petit habitat du haut Moyen Âge qui surplombe le fleuve Lao (cf. Laos 2011, p. 6). Pour toutes ces raisons, il est peu probable que les tombes hellénistiques découvertes en 1932 soient à mettre en relation avec une quelconque occupation antique de cette colline. Cette donnée d'archives confirme toutefois la large distribution des tombes lucaniennes dans la région, bien au-delà du village actuel de Marcellina, où a été découverte en particulier la fameuse tombe à chambre (voir déjà Laos 2009, p. 329 pour d'autres découvertes funéraires dans les collines voisines).
- 10 Plusieurs sites identifiés par l'équipe LARES ont été définis comme de petits établissements agricoles d'époque romaine. Outre le site de Castiglione (R2), dont la chronologie doit pour l'essentiel être remontée, et le site R5, dont nous avons déjà parlé à

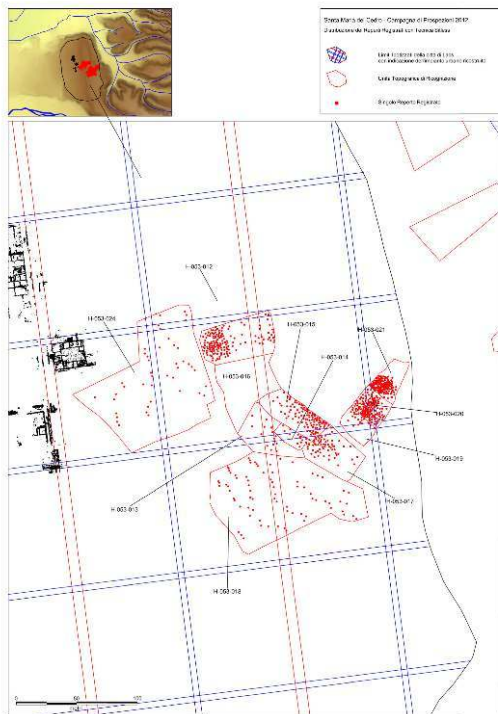
propos de la rive nord du Lao, figurent dans l'inventaire de 2004 les sites R3 et R4, situés au sud-est du fleuve Lao sur les pentes escarpées de la Serra Bonangelo que nous n'avions pas prises en considération parmi les unités de paysage visées par notre prospection archéologique. Quoiqu'il en soit de la nature du terrain, un réexamen du matériel récolté en 2004 sur le site R3 (UR 32) renvoie clairement ici aussi à l'époque hellénistique, selon un horizon chronologique identique à celui de la ville lucanienne de la colline de San Bartolo (III^e s. av. J.-C.). Notons la présence de formes de céramique commune, en particulier culinaire, typiques du III^e s. (surtout *ollae*), de fragments de vernis noir, de fonds avec un pied mouluré de coupes à vasque hémisphérique à profil convexe, d'amphores (MGR III-IV et amphores puniques de Sicile occidentale), d'un fragment de *louterion*, ainsi que d'une tuile faîtière à triple nervure sur les deux côtés et de couvre-joints à section pentagonale, probablement antérieurs à l'époque romaine (pour la chronologie, cf. *infra*). À l'exception d'une anse d'amphore à section bifide (vraisemblablement romaine), le reste du matériel est en revanche beaucoup plus récent (céramique glaçurée à pâte claire, majolique peinte). Un retour sur le site a permis de récolter un nouvel ensemble (UT 2032) qui évoque, en plus de l'habituel matériel médiéval et moderne, l'existence d'une petite structure d'époque impériale, notamment en raison d'éléments de toiture de type hybride et d'un fragment de sigillée africaine (Claire D). L'étude attentive du matériel ramassé dans un champ prospecté cette année à une centaine de mètres plus à l'est (UT 688) permettra peut-être de préciser la chronologie de la fréquentation du secteur : pour l'heure, du matériel antique, médiéval et moderne est clairement attesté. Le site R4 (UR 12 et 14), tenu lui aussi pour une « *villa rustica* » malgré le peu de matériel récolté, se trouve à l'est d'une zone prospectée l'année dernière au sud-est de la colline de Castiglione au lieu-dit Fonte di Megliamamma (UT 551 à 566). Il s'agit d'une colline orientée est-ouest, sans accès direct au fleuve Lao, dont la pente douce se prolonge vers la Serra Bonangelo. Seul le plateau central offrant des terrains stables, non sujets à des phénomènes d'érosion, avait été prospecté en 2011. Le peu de vestiges antiques découverts n'avait cependant pas justifié une mention dans notre chronique. Toutefois, malgré un abondant matériel moderne et contemporain correspondant à plusieurs maisons rurales en ruines, l'étude a montré la présence de quelques tessons antiques, dont un *unguentarium* (UT 557) et un fragment de tuile estampillée probablement romaine découvert dans la parcelle la plus orientale (UT 564). Le site R4 se trouve à quelque 300 m à l'est sur les pentes de la Serra Bonangelo et pourrait être lié à cette découverte, quoiqu'un réexamen du matériel récolté en 2004 renvoie plutôt vers le haut Moyen Âge (céramique commune avec un décor incisé « *a pettine* » dans l'UR 14). Le secteur est aujourd'hui couvert d'une haute végétation, qui rend la visibilité nulle.

- 11 Enfin, notons que l'équipe LARES avait déjà effectué une prospection sur la colline de Marina (UR 36), sans révéler d'autre matériel qu'une céramique moderne liée à une vieille maison rurale désormais restructurée. Les traces d'occupation ne diffèrent pas en ce sens de ce que nous avons pu observer l'année dernière (cf. Laos 2011, p. 6). La découverte d'un tesson protohistorique en *impasto* en 2009 y demeure une découverte fortuite, qu'un nouveau déplacement cette année n'a pu permettre de confirmer en raison d'une abondante végétation.

Prospection intra-site sur la colline de San Bartolo

- 12 L'indagine ha previsto l'analisi dell'area di immediata pertinenza della città antica di Laos sulla collina di San Bartolo. Le operazioni, a carattere *intrasito* hanno avuto come obiettivo il riconoscimento di aree funzionali tramite la mappatura dettagliata dei materiali di superficie, raccolti con ricognizioni *siteless* (fig. 2). In parallelo, è stata condotta un'approfondita analisi degli aspetti geomorfologici, pedologici e paleobotanici³.

Fig. 2 – Colline de San Bartolo : prospection intra-site.



© UNIVERSITÀ DI SALERNO.

- 13 L'opzione di registrazione del materiale condotta con la collazione puntuale di ciascun frammento è risultata maggiormente efficace per determinare minime variazioni nell'uso dello spazio, e per meglio definire la composizione di ciascuna area di frammenti al di là di presunti richiami ad una oggettiva rappresentazione del palinsesto archeologico, sottoposto a un notevole grado di alterazione del suo carattere originario. Pertanto, sono stati esaminati tutti i parametri di formazione e di trasformazione del giacimento archeologico e quei fattori che hanno condizionato nel tempo la presenza e la distribuzione degli oggetti sulla superficie: pedologia, erosione, accumulo, lavori agricoli, attività di trasfigurazione del territorio, ecc. Questo approccio è necessario per definire quantitativamente variabili che procedono in termini casuali, non assimilabili all'interno di uno schema statico e rigido di formalizzazione.
- 14 L'ipotesi di partenza si fonda sulla consapevolezza che la distribuzione areale dei rinvenimenti archeologici, insieme con le informazioni crono-tipologiche dei manufatti e con i motivi principali delle dinamiche geomorfologiche e dell'occupazione antropica, possa aiutare la comprensione dei fenomeni di occupazione antica e permettere di

sviluppare ipotesi circa la destinazione d'uso delle aree dei ritrovamenti. In tal modo è stata eseguita un'analisi puntuale dell'area attraverso la registrazione, la geolocalizzazione e l'esame di ciascuna fonte archeologica superficiale e con lo studio puntuale della natura ed origine delle aree di rinvenimento.

- 15 La consapevolezza che per creare un possibile ed affidabile collegamento tra il record archeologico rinvenuto in superficie e la stratigrafia del sottosuolo occorra analizzare le forme ed i modi della formazione del palinsesto stratigrafico ha fatto sì che si optasse per un esame dei più notevoli agenti in grado di condizionare l'attuale struttura del paesaggio e responsabili della configurazione odierna dei dati archeologici. Sono state dunque predisposte alcune mappature tematiche inerenti la copertura dei suoli, la natura e l'età, laddove possibile, delle specie vegetali, la pedologia e la geologia superficiale, il tipo di lavorazione o uso del suolo dei campi indagati. La sovrapposizione e l'analisi incrociata di tali aspetti informativi insieme con l'esame del *pattern* distribuzionale dei reperti antropici ha offerto preliminari spunti di riflessione sul valore diagnostico dei rinvenimenti. In altri termini, l'intervento si è orientato verso il tentativo di comprendere il senso delle distribuzioni di materiali superficiali in un'area già individuata come sede dell'abitato lucano di Laos piuttosto che alla ricerca del valore archeologico delle aree, il quale, nella zona dove l'équipe ha operato, era già evidente.
- 16 Le operazioni di distribuzione del corpo dei dati rinvenuti hanno previsto l'attuazione di procedure di elaborazione inedite. I materiali fittili sono stati registrati ed organizzati in gruppi di rinvenimenti geolocalizzati corrispondenti ad un'area di dispersione dei frammenti circoscritta da *limiti discreti*⁴. Il risultato di queste operazioni è stato quello di costruire una mappa di distribuzione in cui sono trasferite per ogni singolo frammento l'insieme delle informazioni collegate. In definitiva si è scelto di ottenere il rilievo completo di tutti i rinvenimenti mobili, base per le analisi della completa serie degli oggetti raccolti (fig. 2).
- 17 La superficie terrazzata di San Bartolo, di forma stretta ed allungata in senso nord-sud presenta tre versanti molto ripidi, che degradano nella piana del Lao, nella Valle Petrona e nella vallata dell'Abatemarco. Il versante O, invece, ha un'aggradazione dolce e si prolunga verso la superficie terrazzata dell'attuale abitato di Marcellina. Lungo i bordi della spianata sommitale e lungo i versanti più pendenti si riscontrano processi di erosione in parte ancora in atto. A differenza di altri rilievi collinari della valle del Lao, l'emergenza di S. Bartolo conserva al *top* coperture pedologiche consistenti ed assimilabili al *pedomarker*. Possiamo affermare dunque che se, da una parte, valgono le considerazioni circa i processi formativi globali della valle del Lao che hanno investito le forme del paesaggio e la loro evoluzione nel tempo e che conducono ad un sostanziale impoverimento del patrimonio archeologico superficiale, essendo sottoposto a forti azioni di erosione, nonché all'azione devastante della moderna pratica antropica di estrazione di inerti, dall'altra occorre constatare come la superficie della collina di S. Bartolo, soprattutto quella del pianoro, conserva un effettivo valore informativo, in quanto i volumi stratigrafici originari resistono alla diffusa azione di degrado. E' evidente, a tal proposito, che l'azione di tutela che ha vincolato l'area ha favorito questa sorta di sopravvivenza, in accordo con favorevoli condizioni ambientali. Nondimeno l'attività antropica antica ha operato in maniera tale da valorizzare la superficie della collina, diminuendo il grado di erosione che si attua naturalmente in questi luoghi.
- 18 Il versante meno acclive presenta un profilo concavo-convesso con la forma convessa che si appoggia sul terrazzo di Marcellina. Tale conformazione è il risultato dell'azione di

accumulo di materiali ricolluvionati da monte verso valle sia per fenomeni franosi di reptazione e soliflusso sia per erosione idrica concentrata. Infatti, le sezioni di scavo archeologico rilevate nell'area del Parco archeologico di Laos, ubicato proprio su questo versante, hanno permesso di stimare che i colluvi che hanno ricoperto la città arrivano fino al metro di spessore. Alcune sezioni affioranti a monte ed a valle del Parco invece mostrano spessori più esigui verso monte e spessori maggiori verso valle.

Area del Pianoro (UU.TT. H-053-12, 13, 14, 15, 16, 17, 18)

- 19 Le coperture pedologiche più o meno conservate e rilevate mostrano caratteristiche macroscopiche che permettono una loro assimilazione agli orizzonti del *pedomarker* individuato e descritto nel corso delle missioni degli anni precedenti⁵. Tali caratteristici orizzonti di suolo sono stati analizzati in sezioni esposte, rinvenute lungo le aree soggette alla ricognizione. In particolare lo spessore del suolo è stato distinto in livelli definiti A, B e C. Il primo è caratterizzato da un colore bruno-rossastro, ed è costituito da limi argillosi a componente sabbiosa fine, con ghiaie sporadiche e frammenti ceramici. Tale orizzonte è ricco di sostanza organica parzialmente decomposta e risulta in parte friabile e a struttura porosa poiché soggetto a movimenti di terreno (arature e fresature frequenti). L'orizzonte B, di colore rossastro, è costituito da argille limose debolmente sabbiose, con patine bruno-nerastre generate dai processi di ossido-riduzione della sostanza organica e mineraria; l'orizzonte inferiore C è di spessore variabile ed è costituito per la maggior parte da ghiaie eterometriche, da sub-angolari ad arrotondate in matrice limo-sabbiosa di colore rossastro e giallastro, con concrezioni biancastre di carbonato di calcio, struttura caotica e limite inferiore che sfuma verso la roccia locale di base⁶. I fenomeni pedogenetici indicanti una stabilità delle superfici sono significativi nel caso ci si trovi in presenza di evidenze archeologiche: il materiale antico individuato in zone con coperture pedologiche pressoché omogenee subisce dislocazioni solo in caso di dinamiche di dispersione superficiali e di fenomeni gravitativi. E' per questo motivo che il suolo descritto può essere considerato come *pedomarker* di riferimento. Sulla superficie del pianoro di S. Bartolo è stato possibile individuare coperture pedologiche relative agli orizzonti A e B, nondimeno coinvolti in attività recenti di lavorazione dei suoli e trasporto di materiale che hanno indotto processi di alterazione. Per tali ragioni la loro individuazione non deve essere assunta nei termini di una minuziosa ricostruzione delle paleosuperfici, ma piuttosto come indicatori di stabilità, dinamiche di conservazione e valutazione del potenziale informativo. Allo stesso tempo l'analisi delle sezioni esposte ha confermato la presenza in condizioni di stabilità di tali livelli pedologici.
- 20 Durante le operazioni di ricognizione si è evidenziato che l'andamento della superficie del pianoro non è omogeneo in quanto caratterizzato da lievi differenze di quota che definiscono la presenza di una fascia longitudinale posta a quota superiore di cui bisogna riconoscere l'origine specifica⁷. Il dato di interesse è che lungo questa fascia è stata osservata una variazione nella distribuzione delle coperture pedologiche. Come ci si può attendere ai margini del pianoro il terreno diviene più instabile.
- 21 La porzione del pianoro di S. Bartolo è stata descritta e distinta in 7 Unità Topografiche (012-018). Di queste, l'UT 016 non è stata ricognita a causa delle pessime condizioni di visibilità. Dal punto di vista dei rinvenimenti si presentano tre situazioni differenti distinguibili, al momento, in base alla prevalenza di materiali antichi e moderni:
- UUTT con prevalenza di materiali antichi: H-053-012; H-053-015;

- UUTT con prevalenza di materiali moderni : H-053-013 ; H-053-018 ;
 - UUTT con presenza in egual numero di materiali moderni ed antichi : H-053-014 ; H-053-017.
- 22 Le UUTT 013, 014 e 015 risultano omogenee dal punto di vista pedologico, ma non dei rinvenimenti : la dispersione dei materiali è minore nell'UT 013 mentre l'UT 014 mostra una dispersione di materiali maggiore rispetto alla precedente ; nell'UT 015 si registra la più alta concentrazione di reperti, in particolare modo lungo la fascia NE. In effetti, ad una visione generale della dispersione del materiale occorre osservare che i punti di maggiore accumulo risultano l'area di contatto tra le tre UUTT e la metà nord orientale della UT 015. Altrove la distribuzione registra un pattern omogeneo, sia per quel che riguarda i rinvenimenti ceramici sia quelli laterizi. Ciò ipoteticamente può indicare una distinzione tra aree caratterizzate da forme arbitrarie di concentrazione e configurazioni casuali, prive ossia di uno specifico schema di dispersione. Questa differenziazione non può immediatamente connettersi ad una attività antropica antica. Sarebbe come forzare un dato sulla base di considerazioni puramente empiriche. Tuttavia la combinazione tra il dato pedologico, quello della lavorazione dei suoli e quello del livello di omogeneità delle classi di materiali, può senza dubbio offrire un indirizzo di lavoro su cui riflettere.
- 23 Difatti, le UT 013, l'UT 018 ed in parte l'UT 014 risultano maggiormente compromesse dalle attività antropiche moderne, dato rilevabile, oltre che dalla presenza di materiali mobili, anche dalle caratteristiche delle superfici e dalla insistenza di una ampia struttura residenziale e rurale, abbandonata, posta all'incrocio NO delle UUTT 013, 018. Allo stesso tempo la presenza di materiali antichi nell'UT 014, del tutto conformi a quelli rinvenuti nelle altre UUTT, assicura che lo schema di distribuzione, per quanto disturbato, conserva un valore di riferimento per interpretare le tracce archeologiche. Ciò può significare che tra le UUTT 013, 014 e l'UT 018 occorre registrare una sorta di « vuoto » documentale, che ipoteticamente riflette condizioni di assenza di materiali nel sottosuolo. Tale situazione può essersi determinata in una delle seguenti ipotesi : localizzazione di attività antiche *open area* che escludono la deposizione e, forse, finanche l'uso di materiali mobili ; individuazione di una profonda attività antropica moderna che ha selezionato le aree di occupazione, e che ha ora limitato, ora rispettato il patrimonio archeologico del sottosuolo. A questo punto dell'analisi non è possibile spingersi oltre, se non con il rischio di fornire congetture prive di un reale fondamento, tuttavia, occorre notare che nel caso la prima ipotesi risulti corretta lo studio tipologico del dato materiale, in corso di elaborazione, potrà fornire notevoli risultati ed ancor di più risulterà significativo il legame tra zone di presenza e zone di assenza. E' evidente, infine, che soltanto lo scavo stratigrafico potrà risolvere una questione che al momento può essere solo delineata in termini generici.

Versante Est

- 24 Il versante Est del pianoro presenta fenomeni di erosione attiva più consistenti rispetto alla sommità dello stesso. Il paesaggio appare segnato da alcuni salti di quota che interrompono un profilo continuo. Queste aree terrazzate sono in buona parte oggi utilizzate a scopo agricolo. Tale paesaggio terrazzato osservabile in maniera più o meno evidente lungo tutta la porzione indagata del versante, è talvolta percepibile solo attraverso dei più modesti cambi di pendenza che danno al versante un aspetto ondulato. Tale conformazione indica senza dubbio una sequenza temporale nella sistemazione dell'area secondo la quale ad alcune zone attualmente sottoposte a sfruttamento agricolo

si oppongono altre che nascondono, come paesaggi relitti, luoghi valorizzati in tempi passati e soggetti ad una forte azione di degrado. In altre parole, la forma del territorio, così com'è percepibile ad un'osservazione di campo, mostra una stratificazione di linee e di configurazioni che lasciano intuire una più antica sistemazione razionale del versante, in parte abbandonata, in parte riconsiderata negli anni più recenti. Di fatto, le aree con un profilo meno accentuato sono ricoperte da vegetazione arborea ed arbustiva spontanea, tipiche delle aree boschive o di macchia. Allo stesso tempo è evidente la giovane età delle attività di rimessa in coltura delle aree, alcune delle quali, al momento della ricognizione erano sottoposte ad operazione di minimi sbancamenti, atti a liberare la superficie dalle piante improduttive e ad ampliare le zone disponibili ad attività agricole. In corrispondenza di tali ultime aree e lungo il bordo superiore del pianoro sono state individuate e ricognite le seguenti UUTT : 019, 020, 021, 022, 023, con la finalità da un lato di operare sezioni stratigrafiche a supporto anche dell'analisi di superficie svolta sul pianoro, di verificare l'esistenza di opere costruite lungo il margine della sommità, di tentare di creare una relazione tra il versante e la superficie del pianoro e, infine, di cercare indizi per comprendere la forma e la datazione del paesaggio terrazzato più antico. In un caso (023), lungo uno dei salti di quota, sono stati individuati i resti di una struttura quasi del tutto obliterate dalla vegetazione selvatica. E' costituita da pietre calcaree di medie dimensioni e di forma irregolare e da un blocco di grandi dimensioni di conglomerato. I resti si dispongono su quattro assise orizzontali, minimamente irregolari. Sul medesimo salto di quota, poco più a S. si notano altri blocchi, sia calcarei sia di conglomerato, in giacitura isolata. L'area selezionata per l'indagine, sebbene esigua, in corrispondenza delle UUTT 019, 020, 021, presenta un andamento ondulato molto evidente e definito, cosa che non accade proseguendo verso N dove maggiore è la distribuzione dei lavori agricoli attuali.

- 25 Rispetto a queste UUTT, il pendio si stacca dal pianoro tramite un salto di quota in corrispondenza dell'UT 017. Lungo il salto di quota vi sono i resti di una struttura di dubbia lettura, presentandosi in condizione notevolmente disturbata, dovuta evidentemente alle azioni di mezzi meccanici in opera per la ripresa delle attività agricole. Si tratta di una realizzazione in blocchi calcarei di varia pezzatura e forma, disposti senza un'apparente regolarità. L'interpretazione come struttura di terrazzamento, ancorché valida, resta a livello di ipotesi. Né, al momento, alcuna certa datazione si può proporre, se non affermare che l'ipotetica struttura doveva essere contestuale ad un paesaggio sepolto, e quindi non attuale. Il materiale raccolto è essenzialmente di età ellenistica. Poche sono le forme riconoscibili. Ciò nondimeno è possibile già osservare che alcuni frammenti sembrano rinviare ad un orizzonte cronologico di poco più recente che il resto del pianoro di San Bartolo (II-I s. a.C.).
- 26 La distribuzione del materiale in questa parte dell'area del *survey*, effettuato con i medesimi criteri che nella zona sommitale della collina, mostra due forti dispersioni con punti di concentrazione nei pressi dei limiti delle UUTT, vale a dire nei punti in cui il profilo del versante mostra variazioni di pendenza. In questi stessi punti, trasversali alla pendenza, vi è una fascia di argilla grigiastra, testimonianza di un luogo con probabile emersione delle acque in superficie. Il materiale trova significativa corrispondenza con quello individuato sulla superficie del pianoro: classi e forme compongono un set di associazioni che lasciano ipotizzare la presenza di attività residenziali e di produzione. La relazione con la superficie del pianoro non può certo essere specificata con assoluta certezza attraverso un campione materiale così esiguo. In questo senso la presenza dei

materiali lungo il versante in parte deve essere spiegata con l'apporto dovuto allo scivolamento o alla frana del terrazzo più elevato. Allo stesso tempo, al di là di una connessione più o meno certa dei rinvenimenti di versante con quelli della sommità, e sottolineando la presenza di strutture di contenimento ai bordi dei terrazzi, di cui non vi è traccia nelle concentrazioni individuate lungo il pendio, sotto forma di blocchi o di altro materiale costruttivo, è fortemente ipotizzabile un paesaggio antico che prevedesse il terrazzamento del versante E, magari per l'impianto di piccole strutture agrarie, favorite anche da una presenza d'acqua di origine naturale, ancora oggi abbondante.

- 27 Alla base del pendio, in corrispondenza dell'alto salto di quota (limite E dell'UT 021), che domina sulla valle Petrona, tradizionalmente si colloca la linea ricostruita delle mura della città antica. Tuttavia lo stato attuale della vegetazione, fitta e selvatica, non ha reso possibile la prospezione di tale porzione.

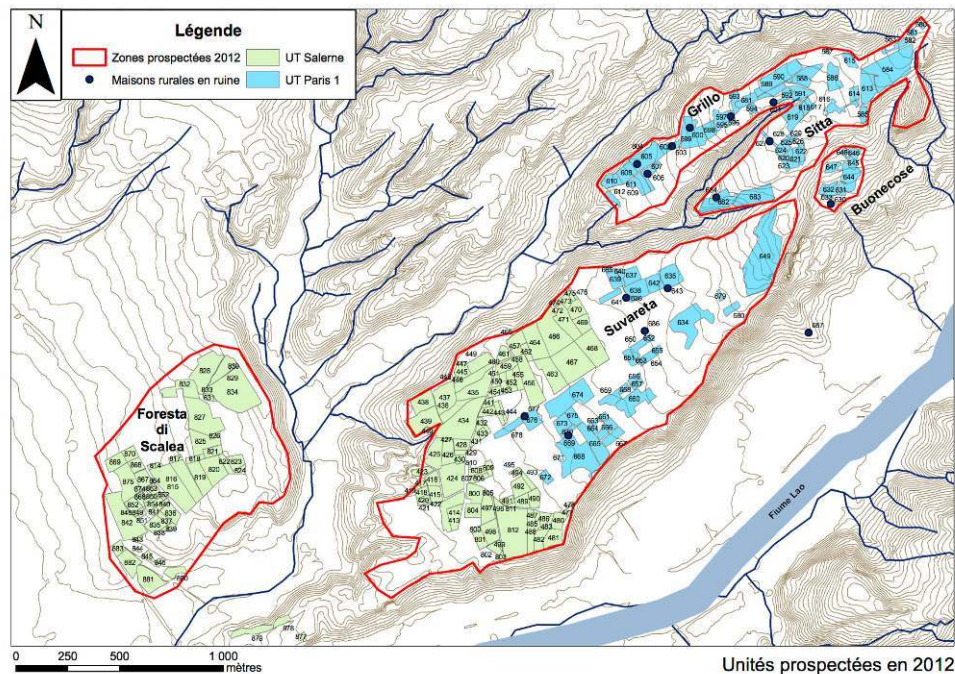
Versante Ovest

- 28 Il paesaggio osservato lungo il versante Ovest del rilievo di S. Bartolo varia in maniera quasi radicale da quello registrato ad oriente: il pendio è attualmente più dolce e continuo, e digrada verso il moderno terrazzo di Marcellina quasi senza soluzioni. Si tratta di un'area immediatamente a ridosso del Parco Archeologico di Laos, dove emergono i resti degli isolati finora scavati, scanditi da un sistema di strade regolari. Il dislivello tra la porzione superiore del pianoro collinare e l'area delle abitazioni doveva essere risolto in antico tramite salti di quota ed aree di terrazzi antropizzati. Oggi il sistema di salti è obliterato da un manto di colluvi anche dal forte spessore. Lo scopo dell'analisi di alcune superfici di questa natura è quello di valutare il rapporto tra la presenza in superficie di indizi archeologici e un sottosuolo sicuramente caratterizzato da impianti di abitazioni o, comunque, di installazioni urbane. A tal proposito è stata disegnata una unica ampia unità topografica, ricognita con raccolta effettuata a livello di manufatto.
- 29 L'UT individuata, 024, si colloca tra il bordo del pianoro collinare e le aree ad E ed a S del Parco Archeologico. Lungo il margine del pianoro stesso sono state individuate due strutture in condizioni lacunose, realizzate a secco con blocchi di conglomerato e di calcare di medie e grandi dimensioni, disposti su piani di posa regolari. Entrambi i resti bordano e foderano un salto di quota che termina alle spalle di un rudere di età moderna, segno macroscopico dell'ultima forte occupazione antropica della collina di S. Bartolo. Per tale ragione ed in assenza di ulteriori dati, il terrazzo individuato dal salto di quota verticale e dai due tratti di muro, sembra doversi collocare in un'attività di valorizzazione recente, anche se non si può escludere *in toto* una sua sopravvivenza da fasi più antiche.
- 30 La ricognizione puntuale dell'area ha dato, come era prevedibile, uno scarso esito con materiali mobili rinvenuti in bassa quantità e secondo un modello di distribuzione uniforme. Inoltre i frammenti hanno per la maggior parte un basso valore diagnostico e presentano un alto grado di degrado. E' evidente che il piano di osservazione costituito dalla superficie colluviale, posteriore all'abbandono del sito, oblitera in modo prepotente la stratigrafia archeologica, la quale non riceve rappresentazione in superficie se non attraverso l'azione di rimescolamento dei lavori agricoli, che in questa parte dell'area collinare sono relativi a vigneti, dunque minimamente impegnativi della profondità degli strati archeologici.

Prospection archéologique sur les plateaux de la Suvareta et de Foresta di Scalea

- 31 Les travaux de prospection se sont poursuivis en 2012 dans le but d'élargir les secteurs couverts lors des missions précédentes et de rationaliser l'échantillonnage des données récoltées. De ce point de vue, nous avons décidé de couvrir la rive septentrionale du cours du fleuve Lao, en conduisant une prospection sur le plateau de la Suvareta et sur celui de Foresta di Scalea (fig. 3).

Fig. 3 – Secteurs de prospection 2012 : répartition du travail entre l'Université Paris 1 et l'Université de Salerne.



© UMR 7041.

- 32 Conformément aux principes énoncés dans les précédents rapports préliminaires⁸, la prospection s'est effectuée dans le cadre d'*unités topographiques* (UT), définies en relation avec la morphologie du terrain et l'utilisation des sols. Chaque UT a été caractérisée par l'utilisation et la nature du terrain et classée selon le degré de visibilité. À cette première phase de l'enquête correspond non seulement le dessin des espaces de travail, mais aussi une représentation réaliste du territoire. De ce point de vue, la prospection de surface s'inscrit au sein d'unités réelles et non abstraites. La diversité des formes des UT, irrégulières et inégales, correspond en effet à la configuration effective du territoire et, partant, à un modèle de fonctionnement des terres qui résulte des dynamiques actuelles d'anthropisation. La succession des terrasses, la distribution de l'arboriculture, la localisation des structures fonctionnelles et d'habitat, le tracé des routes et des chemins résultent de choix précis effectués au cours des siècles, mais aussi conditionnés par la configuration naturelle de la structure géomorphologique, pédologique et hydrologique du territoire. Une telle lecture permet de restituer avec certitude les formes de paysage

de formation récente, mais aussi diverses formes anciennes qui survivent dans la conformation actuelle du terrain, par héritage ou par continuité d'usages.

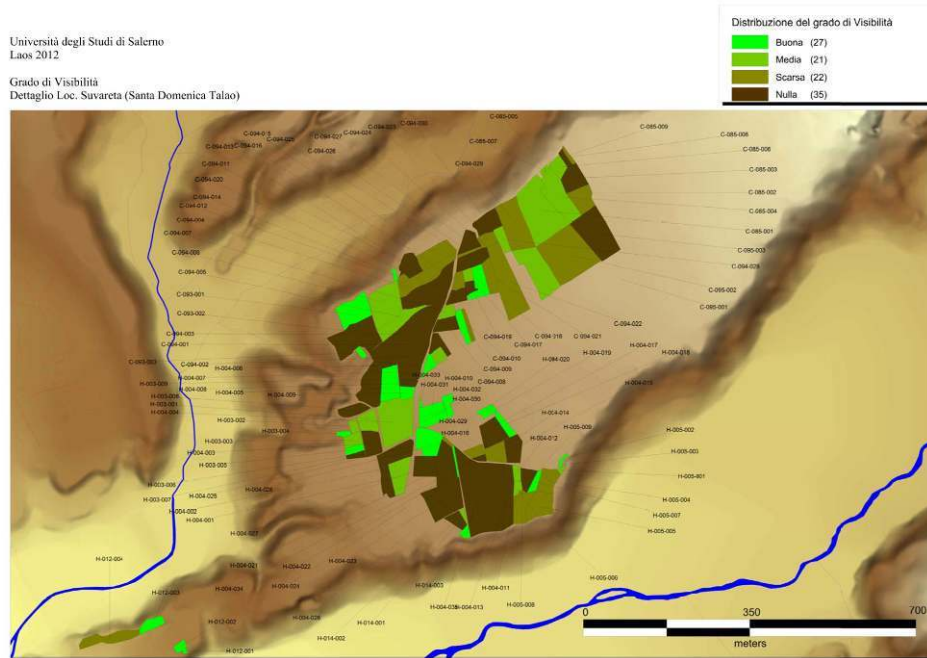
Le plateau de la Suvareta

- 33 Par ses dimensions (2,75 km de long sur 750 m de large en moyenne), sa superficie (160 ha) et sa position dominante sur la mer et le fleuve Lao (en pente douce vers le Nord-Est, de 80 m à 180 m d'altitude), le plateau de la Suvareta (Piano della Suvareta) constitue incontestablement un espace remarquable sur la rive Nord du Lao. Le nom lui-même et son étymologie se prêtent à un premier commentaire. Les traditions locales le mettent parfois en relation avec Sybaris, évoquant un lien entre la colonie et sa métropole qui aurait été figé dans la toponomastique. Bien que fantaisiste, cette étymologie populaire n'est pas sans relation avec le fonctionnement de la mémoire liée au paysage de la basse vallée du Lao et avec une certaine appropriation symbolique des Grecs par la tradition locale (cf. *infra*). Plus scientifiquement, le toponyme – dont de nombreuses variantes sont attestées sur toute la façade tyrrhénienne de la péninsule italienne⁹ – renvoie à la présence de chênes-lièges (*Quercus suber*, it. *sughero*), nombreux sur le plateau jusque dans les années 1950, comme nous l'ont rappelé certains paysans, et dont quelques individus subsistent encore aujourd'hui. Outre ceux-ci, la tradition locale évoque la production de raisin séché (*uva passa*) et la présence ancienne de vignes sur le plateau de la Suvareta à côté des oliviers séculaires.
- 34 L'existence de plusieurs sources d'eau potable sur le plateau ou sur ses flancs, indiquées sur les cartes et signalées par les paysans, constitue une richesse pour ces terres, ce qui explique la présence de nombreuses maisons rurales désormais en ruine sur le plateau et dont l'existence est souvent signalée sur les *vecchie tavolette* au 1/10.000 de l'IGM. Les photographies aériennes prises durant la seconde guerre mondiale (1943) montrent du reste un plateau déjà cultivé de manière intensive, avec une majorité de terrains plantés d'oliviers. Le grand axe qui le traverse d'Ouest en Est dans le sens de la pente a depuis lors été asphalté, mais son tracé n'a pour ainsi dire pas changé. Toutefois, l'aménagement progressif d'un vaste réseau hydrique moderne, qui puise abondamment dans les eaux du Lao, par le *Consorzio di bonifica della valle del Lao* a permis de maximiser les rendements par un arrosage abondant des champs. Des cultures maraichères et des champs de céréales sont ainsi apparus, altérant peu à peu la configuration et les usages séculaires du plateau.
- 35 D'un point de vue géomorphologique, cet espace ouvert contraste avec le caractère très segmenté des collines du Sud, prospectées au cours des années précédentes. Le plateau principal de la Suvareta se prolonge au Nord-Est, aux lieux-dits Grillo et Sitta, par une seconde surface plane tout aussi remarquable (60 ha), aux caractéristiques à peu près identiques (elle aussi en pente vers le Nord-Est, de 130 à 240 m d'altitude). Ces deux espaces sont séparés par une étroite vallée et reliés entre eux par une mince bande de terre qu'emprunte actuellement la route qui les traverse. Ce second plateau offrait lui aussi un secteur qu'il convenait d'inclure à notre enquête archéologique, remontant la basse vallée du Lao jusqu'à la hauteur du promontoire du Mercurion.
- 36 Notons tout d'abord qu'aucune opération archéologique n'a jamais été menée sur ces terres. Aucun signalement archéologique n'y est indiqué dans les inventaires de Greco (1995) et La Torre (1999), qui n'y ont mené aucune prospection, pas même extensive, tandis que nous nous trouvons là sur le territoire de la commune de Santa Domenica Talao, non concerné par la carte archéologique LARES. C'est donc bien une *terra incognita*,

davantage encore que les collines au Sud du Lao, qui s’offrait à l’enquête archéologique. Face à la configuration de ce vaste secteur et à l’absence de découvertes significatives clairement associées à l’époque classique dans l’ensemble de la basse vallée du Lao, la tentation était grande d’y chercher des traces éventuelles de l’établissement grec. Autant le dire tout de suite, la réalité s’est révélée bien différente, mais tout aussi intéressante. Comme ailleurs dans le territoire de la Laos lucanienne, c’est bien à un paysage médiéval que les archéologues sont avant tout confrontés, sans pour autant que les traces d’occupation antique soient tout à fait absentes.

- 37 All’interno di quest’area l’équipe dell’Università di Salerno ha operato nella porzione centro-occidentale, laddove le condizioni di accesso ai campi hanno reso possibile l’attività ricognitiva (fig. 4 et 5).

Fig. 4 – Plateau de la Suvareta : carte de visibilité.



© Università di Salerno.

Fig. 5 – Plateau de la Suvareta : distribution aléatoire des fragments.



© UNIVERSITÀ DI SALERNO.

- 38 Diverse e varie sono le attività antropiche che attualmente ne sfruttano il suolo. La gran parte della superficie è utilizzata a scopo agricolo con oliveti e, in più bassa percentuale, alberi e piante ornamentali, graminacee, orti e pascolo. A ciò si aggiungano numerosi campi abbandonati che recano ancora i segni di una passata gestione dello spazio. Questo doveva prevedere l'esistenza di vaste proprietà, come dimostrano gli ampi campi indivisi che giacciono ormai privi di manutenzione e valorizzazione. In assenza di un rinnovamento annuale, o, periodico, dovuto al tipo di sfruttamento dell'area, le superfici dei terreni appaiono per lo più stabili, incidendo in modo determinante sul grado di visibilità o, comunque, sulla rappresentazione superficiale del palinsesto stratigrafico sepolto. Nondimeno, l'andamento della superficie risulta generalmente piano. Esiste un'alterazione delle linee di quota che dà origine ad alti ed a locali valloncetti, luoghi evidentemente preferenziali per lo scorrimento delle acque meteoriche. Tali variazioni sono state spesso sfruttate per l'impianto di strutture stabili, non prive talvolta di una certa cura nella rifinitura architettonica. Ai bordi della Suvareta si pongono le aree maggiormente caratterizzate da fenomeni erosionali, ancora in atto. Sono queste, purtroppo, le aree che subiscono una più feroce aggressione da parte dell'incuria e del malcostume dell'uomo (discariche abusive, cave illegali, ecc.). Dal punto di vista della residenzialità, i Piani della Suvareta accolgono tutt'altro che una fitta distesa di abitazioni, se non nella porzione più bassa, collocata ad E dell'altura, a più immediato contatto con le direttrici di traffico principali N-S. In questa parte dell'area, inoltre sono localizzate alcune attività estrattive a cielo aperto per inerti, che nel corso del tempo hanno così profondamente modificato il paesaggio da averlo reso irrevocabilmente differente. In queste condizioni, la ricognizione ha operato in ampi spazi, procedendo alla verifica delle superfici disponibili e, laddove possibile, all'analisi delle sezioni esposte.

- 39 La generale condizione di visibilità e la quasi perenne situazione di campi abbandonati, o comunque non sottoposti ad interventi profondi, hanno condotto alla creazione di un patrimonio di informazioni assai ridotto. A fronte di azioni di fresature che incidono il terreno per 15-20 cm di profondità e a fronte di numerosi campi privi di qualsiasi lavorazione, solo in due casi è stato possibile sondare Unità Topografiche sottoposte ad arature di 60-70 cm ed oltre (UUTT H-004-029 ed H-004-031). Non è un caso che solo da questi campi provengano gli unici frammenti di sicura datazione antica ad indiziare una presenza antropica di cui però non si riesce a cogliere la natura, la consistenza e l'esatto sviluppo cronologico. Si tratta, in effetti, di frammenti relativi a pareti di anfore da trasporto, di recipienti in ceramica comune e di vasi a vernice nera. Non ci sono forme identificabili. Malgrado ciò, l'insieme del materiale rinvia ad un arco cronologico compreso tra il IV e il II s. a.C. La rimanente, ampissima, porzione del pianoro è caratterizzato da una distesa uniforme, con valori molto bassi, di frammenti fittili, ceramici e laterizi, che si addensano in pochi punti, a formare significative concentrazioni. Inoltre essi possono anche riferirsi ad una occupazione più recente di quella antica come attestano i numerosi frammenti di ceramiche invetriate e smaltate raccolte.
- 40 In particolare nell'UT H-093-001 e nei campi adiacenti è stato registrato il picco di concentrazione da legarsi probabilmente alla presenza di alcuni ruderi presenti nella medesima area, come dimostra il valore - eccezionalmente alto - di frammenti laterizi che proprio in questo campo subisce un salto di densità. In effetti, un'ulteriore prova che la superficie di indagine riguarda prima di tutto un paesaggio non attuale, ma non riconducibile ad una immediata pertinenza antica risiede, nel fatto che la distribuzione del record ceramico si approfondisca nei medesimi luoghi in cui si eleva il valore della concentrazione dei laterizi, spesso, se non sempre, in contiguità di situazioni in cui sono presenti strutture in disuso. Parrebbe quasi di osservare un sistema di occupazione, percepibile attraverso la dislocazione d'impianti rurali composti da installazioni di vario tipo, con abitazioni di pregio, dimore secondarie, strutture di servizio e campi coltivati. E' il caso della già citata UT H-093-001, che ospita un fabbricato di rilievo, abbandonato, e che risulta circondata da appezzamenti di terreno, ciascuno dei quali caratterizzato dalla presenza di strutture di minor tono, evidentemente legate a funzioni specifiche. Simile situazione, ma meno rilevante della precedente, si registra nelle UUTT che circondano il campo C-085-004, anche se il set dei frammenti recuperati risulta estremamente scarso, quasi del tutto inutilizzabile ai fini di una lettura del paesaggio. Il condizionamento del paesaggio moderno emerge anche in altri settori in cui si è verificato un innalzamento del grado di dispersione dei frammenti. Nella parte centrale della Suvareta, in concomitanza delle UUTT H-004-014, H-004-018 e H-004-019, è stato individuato un possibile nucleo di concentrazione che supera la media. In assenza di dati diagnostici, è pressoché certo che il materiale debba essere messo in relazione con la presenza di strutture recenti anche in questa parte dell'area.
- 41 Infine occorre segnalare le UUTT H-005-001 e H-005-004 che determinano un ottimo punto di controllo sulla vallata del Lao ma che ad un'analisi della superficie risultano anch'esse prive di uno specifico ed evidente interesse archeologico.
- 42 L'Université Paris 1 s'est, quant à elle, chargée de prospecter la moitié Nord-Est du plateau de la Suvareta, le plateau contigu de Grillo-Sitta, situé face à l'éperon du Mercurion que nous avons reconnu l'année dernière, ainsi que le secteur de Buonecose en contrebas de ce dernier sur la pente méridionale vers le Lao (fig. 3). En tout, ce sont

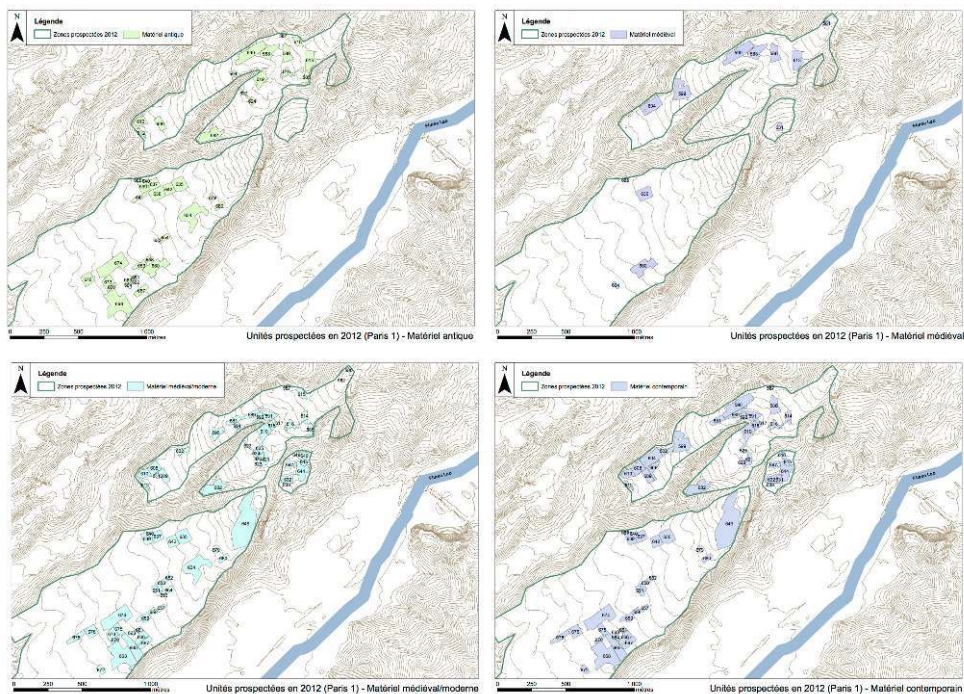
108 unités topographiques (UT 580 à 687, poursuivant la numérotation des années précédentes) représentant 48 ha qui ont été définies et prospectées de manière systématique, pour une surface totale d'environ 150 ha parcourus. Il ne s'agit pas ici de présenter en détail ces unités de prospection, mais bien de fournir une première analyse globale de l'utilisation de ces sols au fil des siècles et des millénaires. Une étude préliminaire du matériel ramassé permet en effet de dresser à grands traits les grandes phases d'exploitation de ces terres. Nous procéderons à cet égard à une analyse strictement qualitative du matériel, dont l'objectif ne vise nullement à définir de quelconques « sites » sur une base quantitative mais bien à estimer l'utilisation des sols au cours du temps à partir des traces repérables en surface.

- 43 Si l'avancement des études céramologiques permettra assurément de préciser la situation et de lever les incertitudes sur les UT de chronologie indéterminée, l'enquête se révèle déjà riche en enseignements sur les principales phases d'occupation du secteur. D'un point de vue méthodologique, nous avons du reste porté une attention particulière cette année aux fragments de tuiles et autres éléments de couverture, d'ordinaire simplement comptés sur le terrain, qui représentent parfois jusqu'à 90 % du matériel découvert en prospection. S'il est généralement difficile de préciser les chronologies des nombreux fragments, souvent de petites dimensions et roulés, tantôt ramassés tantôt laissés sur place, les divers systèmes de couverture qui se sont succédés au fil des siècles offrent en réalité un élément de datation générique non négligeable en prospection en raison des types de tuiles et couvre-joints qu'ils impliquent. Bien au-delà d'une approche quantitative visant à l'identification de « sites », l'analyse typologique offre des indications utiles à l'interprétation des vestiges. En l'occurrence, les toitures de tradition « corinthienne »¹⁰, faites de tuiles plates à rebords latéraux et de couvre-joints de section pentagonale, offrent une première solution bien attestée en Grèce d'Occident¹¹. En Basilicate et en Calabre, elles renvoient le plus souvent aux périodes tardo-archaïque et classique ou à la haute époque hellénistique¹². Un système hybride¹³, composé de tuiles plates à rebords latéraux et de couvre-joints de section semi-circulaire, se met en place de manière presque généralisée dans toute l'Italie méridionale à l'époque hellénistique. Grâce à une documentation désormais relativement abondante pour la Basilicate, il est possible d'affirmer que le système hybride devient prédominant dans l'aire lucanienne au plus tard dans le dernier quart du IV^e siècle¹⁴. Ce changement n'est sans doute pas aussi rapide et radical en Calabre, où l'on note la présence simultanée des deux systèmes, « corinthien » et hybride, avec parfois une prédominance du premier sur le second¹⁵, tant et si bien qu'il n'est pas toujours facile de restituer une séquence chronologique précise. Sur ce point, la publication des fouilles franco-italiennes de la Casa con la rampa de Laos-Marcellina, abandonné vers la fin du III^e siècle av. J.-C., permettra sans doute de préciser les choses localement. Ces toitures hybrides se rencontrent ensuite jusqu'au Bas Empire et au haut Moyen Âge. À l'inverse, les toitures faites exclusivement d'*imbrices* disposées de manière alternée (système *Mönch und Nonne*, avec tuile de courant et tuile de couvert à la manière du système « laconien ») sont caractéristiques en Méditerranée des constructions d'époque médiévale et moderne¹⁶, sans qu'il soit souvent possible d'être plus précis. Enfin, nous avons rencontrés dans de nombreux cas des couvre-joints semi-circulaires associés à des tuiles plates d'assez faible épaisseur (1,2 à 1,5 cm), présentant une très légère convexité – ce qui rend d'ailleurs parfois leur identification problématique –, mais dépourvue des rebords latéraux caractéristiques des tuiles corinthiennes. L'observation des nombreuses maisons rurales (y compris le petit

antiquarium du site archéologique de Marcellina) montre qu'il s'agit là d'un système fréquent dans la région au cours des deux derniers siècles. L'adjonction d'une tuile plate sous un système *Mönch und Nonne* intervient normalement sous la dernière rangée de tuiles, dans la partie inférieure du toit, créant ainsi un élément légèrement en saillie probablement destiné à protéger le mur du ruissellement des eaux de pluie. En plus des indices donnés par la nature et la préparation des argiles, la typologie des nombreux fragments de tuile découverts en prospection donne ainsi des indications chronologiques précieuses, qui peuvent être croisées avec l'étude céramologique afin de déterminer les phases d'occupation d'un secteur.

- 44 De ce point de vue, il apparaît clairement que la grande majorité du matériel récupéré sur le plateau de la Suvareta appartient aux époques médiévale, moderne et contemporaine, tandis que seule une petite partie de celui-ci peut être rapporté à la période antique. Comme la comparaison des cartes de distribution spatiale du matériel par grande période permet de s'en rendre compte immédiatement (fig. 6), la distribution du matériel médiéval ou moderne – avec une distinction entre les deux périodes qu'il conviendra de préciser – paraît d'ailleurs la plus large.

Fig. 6 – Plateau de la Suvareta, portions orientale et méridionale : cartes de distribution spatiale du matériel (UT Paris 1) par période.



© UMR 7041.

- 45 À la fin de l'Antiquité, sur toute la côte tyrrhénienne de la Calabre, l'impact des invasions barbares, la contre-offensive byzantine et les nécessités de défense poussent rapidement les habitants à désertier le littoral et à s'établir dans l'arrière-pays. L'arrivée du monachisme grec oriental en Italie du Sud et l'installation de moines et ermites en provenance de Syrie, de Libye ou d'Égypte dans la région du Mercurion¹⁷ à partir du VII^e siècle ap. J.-C. marque le début d'une époque d'occupation importante de la basse vallée du Lao, contribuant à l'hellénisation de cette région périphérique et peu peuplée. Au nord du Lao, ce phénomène est marqué par la présence de matériel du Moyen âge tant sur le

Piano della Suvareta que sur les collines de Grillo et Sitta, face au *Castrum Mercurion* (église de Santa Maria di Mercuri). Nous y avons notamment trouvé, dans de nombreuses UT¹⁸ comme en plusieurs endroits de la rive méridionale du fleuve, de la céramique à pâte claire et à décor incisé « a pettine », qui semble renvoyer – selon la séquence stratigraphique de la Varchera (cf. Laos 2011) – au haut Moyen Âge, sans pour autant exclure des époques plus récentes. Au demeurant, la présence d'*imbrices* à section semi-circulaire dans de nombreuses UT est sans doute à mettre en relation avec le matériel médiéval, renvoyant peut-être à de petits établissements ruraux de cette époque. Notons qu'à Santa Maria del Cedro, l'église de Sant'Andrea a Cipollina et le château de San Michele all'Abatemarco remontent aux XI^e-XII^e s. Il n'en reste pas moins que, dans cette portion de Calabre septentrionale à l'histoire particulièrement complexe où les dominations byzantine, lombarde et normande se succèdent rapidement¹⁹, les premiers résultats de l'enquête archéologique ne permettent pas d'assurer, en l'état actuel de l'étude, une continuité absolue de l'occupation de la Suvareta durant tout le Moyen Âge.

- 46 Bien que moins largement distribué, le matériel antique n'en est pas pour autant absent, quoique toutes les époques ne soient pas non plus représentées – l'absence totale de sigillée par exemple, tant italique qu'africaine, est particulièrement frappante dans ce secteur de prospection. Dans la valorisation des vestiges archéologiques de l'Antiquité, il importe toutefois de ne pas négliger l'impact des changements récents engendrés par la bonification agricole de ces terres et l'importance des usages médiévaux, qui ont littéralement façonné le paysage moderne et partiellement oblitéré les traces antérieures d'occupation. Tout cela complique toute lecture mécanique et immédiate du terrain en termes exclusivement quantitatifs. De la céramique antique a été retrouvée de manière sporadique tant au Nord-Est, à l'extrémité septentrionale de notre prospection aux confins avec la haute vallée du Lao, qu'en de nombreux endroits du plateau de la Suvareta.
- 47 Signalons tout particulièrement la présence dans l'UT 585 du seul fragment d'époque archaïque découvert en prospection cette année : il s'agit du bord d'une coupelle à une seule anse avec décoration à bandes de tradition ionienne. Malheureusement, ce fragment isolé ne permet aucune déduction assurée ; notons tout au plus la situation remarquable de l'UT 585 sur un promontoire dominant le fleuve Lao, en contrebas duquel O. Tocci signalait déjà dans les années 1980, au lieu-dit Buonecose, du « materiale d'età classica »²⁰. Rappelons en outre qu'en regard de cette UT, sur la rive méridionale du Lao, l'équipe LARES a ramassé en 2004 au pied du promontoire du Mercurion des fragments d'*impasto* vraisemblablement d'époque archaïque (cf. supra). Bien que ténues, ces traces constituent assurément une piste à explorer.
- 48 Le matériel hellénistique est en revanche plus abondant : de la céramique hellénistique a été retrouvée dans les UT 586, 619, 624, 664 et 674, ainsi probablement que dans les UT 640, 642 et 663. En particulier, le creusement d'un puits par le *Consorzio di bonifica della valle del Lao* à l'emplacement de l'UT 640 a fortement accru les traces visibles en surface en faisant « remonter » des vestiges enfouis dans le palimpseste stratigraphique du plateau, à commencer par une série de moellons et de blocs ayant probablement appartenu à une structure construite. L'UT 640 a livré un matériel particulièrement intéressant, qui renvoie selon toute probabilité à un petit habitat rural hellénistique. Notons tout d'abord la découverte de tuiles de type corinthien et de couvre-joints pentagonaux, ainsi que d'un fragment assuré de tuile faîtière (*kalypter hegémôn*) d'un type à section semi-circulaire généralement attesté aux époques classique et hellénistique, qui révèle l'existence à cet

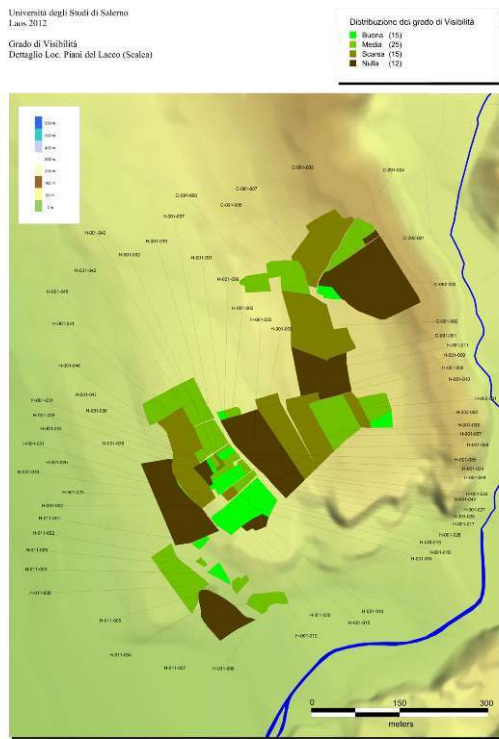
endroit d'un édifice pourvu d'un toit à double pente. La qualité de l'argile et le grand soin apporté à la fabrication de cette pièce n'excluent pas complètement une datation tardo-classique. L'UT a également livré quelques éléments de céramique fine (tessons à vernis noir qui ne conservent plus leur couverture originelle). L'identification de la structure avec une petite ferme pourrait également se prévaloir de la découverte d'un fragment de peson. À ces UT caractérisées par de la céramique d'époque hellénistique, il faut au moins ajouter l'UT 635, qui a livré l'unique élément de décor architectural découvert en prospection. Le fragment, d'interprétation difficile, pourrait appartenir à une antéfixe, peut-être de forme pentagonale, qui n'est pas sans rappeler les exemplaires mis au jour dans les fouilles de la ville lucanienne²¹, renvoyant ainsi au même horizon chronologique. Il prend place dans un matériel à l'arc chronologique relativement vaste comprenant l'époque hellénistique – à laquelle il appartient probablement – mais aussi la basse antiquité et les époques médiévale et moderne, avec l'absence notable de tout élément renvoyant à l'époque impériale.

- 49 Enfin, au registre des informations orales, les propriétaires des terrains situés sur la Suvareta, rencontrés au gré de nos prospections – le plus souvent avec la plus grande bienveillance pour nos recherches –, signalent la découverte de « tombes antiques » dans la partie nord-orientale du plateau et, plus globalement, de nombreux artefacts « antiques ». Nous n'avons cependant rien identifié en surface qui suggère la présence de tombes et, d'ailleurs, l'absence d'ossements aux dires mêmes des paysans contredit leur propre interprétation. En l'état actuel de la recherche, il semble que le plateau de la Suvareta ait surtout été occupé depuis l'époque médiévale, avec quelques traces d'une occupation plus ancienne à l'époque hellénistique. Mais rien – ou presque – ne renvoie à une présence des Grecs de Sybaris, qu'il convient vraisemblablement de chercher ailleurs que sur les hauteurs.

Le plateau de Foresta di Scalea (Foresta Sant'Angelo)

- 50 L'Università di Salerno ha inoltre condotto una ricognizione nella zona di Foresta Sant'Angelo (loc. Piani del Lacco). L'area di S. Angelo è relativa ad un pianoro delimitato dal vecchio percorso della strada statale 18 ad E e dal tragitto della linea ferroviaria ad O. Il contesto è omologo in quanto a struttura geomorfologica ed altimetria al pianoro di Foresta di Santa Maria del Cedro. La distinzione più macroscopica tra le due zone risiede in un diverso uso del suolo che nel caso del pianoro in comune di Scalea è segnato da attività antropiche moderne maggiormente aggressive e che includono ampie zone destinate ad attività ricettiva e ricreativa, oltre che a lavorazioni agricole e luoghi per la estrazione degli inerti di fabbricazione (fig. 7 et 8).

Fig. 7 – Plateau de Foresta Sant’Angelo : carte de visibilité.



© Università di Salerno.

Fig. 8 – Plateau de Foresta Sant’Angelo : distribution aléatoire des fragments.



© UNIVERSITÀ DI SALERNO.

- 51 L'area è ben nota in letteratura per la presenza d'importanti testimonianze archeologiche²², in parte uniche se riferite all'evanescente presenza greca di VI e V secolo a.C. nell'intero comprensorio del Lao. Si tratta di rinvenimenti noti da scavi e perlustrazioni che documentano una frequentazione diffusa dell'area. Poche e decontestualizzate le tracce di età arcaico-classico, non sottoponibili allo stato attuale della ricerca ad una approfondita riflessione, cui seguono più consistenti indizi di periodo ellenistico che indicano, secondo gli autori delle ricerche pregresse, la presenza distribuita di impianti rurali di non grande estensione, legati al consistente abitato lucano di Laos. Infine una fase ben rappresentata è offerta dalle fonti materiali ascrivibili al periodo romano e classificabili in almeno due serie temporali apparentemente distinte che riguardano il periodo compreso tra il I a.C. ed il I d.C. e quello relativo ai secoli II-III d.C. L'ampiezza dei rinvenimenti di età romana e l'estensione delle tracce individuate in superficie hanno suggerito l'identificazione di almeno una villa di notevoli dimensioni con diverse fasi di occupazione.
- 52 Allo stato attuale la parte del terrazzo di Foresta S. Angelo sottoposta a ricognizione sistematica nel giugno del 2012 è occupata da uno stabilimento turistico con annessa proprietà agricola. Il resto del pianoro indagato è suddiviso in relativamente modeste parcelle rurali che variano nell'uso del suolo a seconda del tipo di coltura praticata. Non mancano ampie zone destinate ad una residenzialità di carattere privato. La continua attività di superficie legata alle intraprese attuali ha favorito l'acquisizione di un sostanzioso insieme di dati archeologici. Va da sé che il prolungarsi delle attività antropiche moderne in una zona a forte potenziale archeologico incide sul grado di conservazione dei reperti.
- 53 L'analisi del pianoro di Foresta ha permesso di distinguere al momento tre ampie zone di concentrazione, o siti, che non mancano al loro interno di articolazioni spaziali e temporali.
- 54 Nella fascia più meridionale, in adiacenza all'albergo « L'Oasi » si individua una forte presenza archeologica dispersa in tre campi contigui disposti in direzione N-S: UUTT H-001-012, H-001-013 e H-001-014. Si tratta di particelle omologhe, tutte organizzate in oliveti di giovane età, lavorate con medesima tecnica agraria. Talora tra i filari di olivi si inseriscono rari alberi plurisecolari, a testimonianza della longevità del tipo di sfruttamento dell'area. L'unità di rinvenimento si costituisce di un record formato da frammenti ceramici e laterizi che uniformemente sono distribuiti sulle superfici delle UUTT. L'uniformità quantitativa è in realtà rotta dal fatto nell'UT H-001-012 si riscontrano quasi esclusivamente frammenti ceramici insieme con alcuni rari *utensilia*. Nelle altre due Unità Topografiche, il rapporto tra i diversi prodotti fittili è piuttosto equilibrato con una lieve sproporzione a favore dei frammenti ceramici. Verso il margine E il rinvenimento tende ad affievolirsi, individuando così un margine netto dell'area di concentrazione. Sebbene, in via preliminare, i frammenti raccolti mostrino almeno due livelli cronologici corrispondenti grossomodo ad età ellenistica e al periodo romano imperiale, una più fine analisi del materiale registrerà probabilmente un più dettagliato inquadramento temporale, poiché non si può escludere che numerosi frammenti di ceramica di uso comune, di difficile inquadramento, possano riflettere un periodo di occupazione più antica. Del resto è proprio in questo ambito che è localizzato uno dei rinvenimenti noti in bibliografia secondo il quale esiste, anche se in maniera labile, una presenza di età tardo-arcaica e classica. La nostra analisi ci porta ad identificare il centro del sito nella UT H-001-013.

- 55 Circa 100 m a settentrione si individua una ulteriore area di interesse che si dispiega su una superficie molto ampia di circa 2 ettari²³. L'area è definita ad E dal tracciato della strada, ad O da un piccolo salto di quota realizzato attraverso un terrazzo di origine antropica. A nord la concentrazione termina in maniera graduale verso un'area adibita ad uso residenziale che interrompe la sequenza di campi coltivati, orti, olivi, alberi da frutto, del pianoro di Foresta (UT H-001-042).
- 56 Nonostante le forti quantità di materiali registrate e un'apparente continuità della distribuzione, è doveroso notare come il ritrovamento sia in realtà scomponibile in almeno quattro gruppi di materiale, distinti sul piano spaziale. Del primo gruppo fanno parte le UUTT 034-035, del secondo le UUTT 030 e 045, del terzo 039 e 046, del quarto 027. La distinzione è resa necessaria dal fatto che le altre UT offrono dati di minor consistenza, creando un sistema di rinvenimenti articolato e complesso. Fermo restando i limiti della visibilità e il carattere parziale dell'analisi, anche il tema della distribuzione dei rinvenimenti consolida l'ipotesi di un sito composito, o della presenza di più siti che devono essere letti in maniera sistemica. Nei gruppi I e IV vi è una netta prevalenza di materiali ceramici, mentre nei gruppi secondo e terzo questo rapporto si ribalta. Inoltre le UUTT a maggiore concentrazione di materiale laterizio sono quelle disposte ad O, ai limiti del salto di quota precedentemente annotato. Il disegno complessivo dell'area, valutato solo attraverso le distribuzioni delle classi materiali e quindi in maniera molto lacunosa, sembra suggerire differenti utilizzi di una medesima ampia area, anche se non è da escludere la presenza di impianti distinti. La varietà del set di dati sembra rinviare alla presenza di una villa rustica con diverse fasi di vita i cui elementi diagnostici (frammenti di sigillata italica, di terra sigillata chiara A, di ceramica africana da cucina, di anfore vinarie italiche di tipo Dressel 2-4, di anfore italiche da salagione di tipo Dressel 21-22 e di anfore da olio di tipo Africana I) rimandano al periodo romano imperiale (I-III s. d.C.)²⁴.
- 57 Meno complesso è l'altro punto di affioramento di materiale mobile probabilmente solo in considerazione della presenza di un pessimo grado di visibilità che caratterizza il sito e le aree adiacenti. Il luogo di concentrazione è relativo all'UT 020, collocata circa 100 m ad O del sito precedente in un'area a più basso valore altimetrico. Il campo è costituito da una stretta fascia di terreno allungata in senso N-S. Il rinvenimento si prolunga uniformemente lungo tutta la superficie, talvolta ammassandosi in punti di forte concentrazione. Due considerazioni di ordine contestuale si impongono. In primo luogo, la posizione dell'UT in un punto di bassa pendenza del piano di Foresta induce a ritenere che in parte la presenza in così gran quantità dei materiali sulla superficie possa essere il frutto di azioni di trasporto che hanno via via accumulato i fittili. In questo senso l'analisi di ogni sezione esposta ha ben mostrato che esiste tale azione di accumulo verso i punti più bassi del pianoro. E d'altra parte l'esistenza stessa di linee terrazzate antropiche si spiega con il tentativo di stabilizzare la pur non grande dinamicità del terreno. A ciò si aggiunga che il dato dei manufatti non è discorde da quello individuato nel sito precedente con il quale condivide anche una vicinanza spaziale. Il materiale raccolto, in effetti, rinvia allo stesso orizzonte cronologico (I-III s. d.C.). Per quel che riguarda le classi ceramiche documentate, è possibile precisare una più importante concentrazione di materiale anforico (anfore vinarie italiche di tipo Dressel 2-4 e di anfore italiche da salagione di tipo Dressel 21-22) e soprattutto un numero importante di frammenti di argilla deformati in fase di cottura (tegole? elementi di fornace?), prova evidente di un'attività produttiva in loco.

- 58 La seconda questione riguarda la presenza dei terrazzi, spesso annotati solo in base all'esistenza di salti di quota antropici in congiunzione con l'ipotesi dell'impianto di un'ampia struttura complessa di epoca romana. Se è certa la presenza di una villa che valorizza questa parte del territorio, si può dubbiosamente affermare che anche questo punto di interesse sia coinvolto in una più ampia organizzazione del territorio.

Enquête sur le patrimoine immatériel

- 59 Depuis le début des travaux de terrain à Laos-Marcellina, la population locale s'est montrée très attentive à nos recherches et a fait preuve d'une grande disponibilité à notre égard. Nous avons donc veillé à sensibiliser les habitants à la richesse et à l'importance de leur patrimoine archéologique. Des conférences et des rencontres ont ainsi eu lieu au fil des années : en 2009, nous avons présenté nos recherches aux élèves du collège de Santa Maria del Cedro ; en 2010, des visites guidées du parc archéologique ont été organisées et nous avons participé à une journée d'études sur les travaux archéologiques en cours dans la région organisée au Carcere dell'Impresa par la mairie de Santa Maria del Cedro et la Surintendance de Calabre ; en 2011, nous avons présenté nos activités de terrain aux élèves du lycée scientifique de Scalea. En 2012, avec le soutien de la mairie de Santa Maria, une série d'interviews – filmées et enregistrées – a été réalisée par l'Université Paris 1 à l'aide du journaliste local Luigi Salsini. Le but était de réunir le plus grand nombre de témoignages sur les découvertes d'antiquités – à la fois fortuites ou frauduleuses – qui ont eu lieu dans la région depuis les années 1970 et dont la mémoire risque de se perdre. Nous avons reporté dans le SIG les indications topographiques et archéologiques récoltées auprès des habitants. Bien sûr, de nombreuses découvertes ont eu lieu lors de la construction du village de Marcellina et d'autres trouvailles nous ont été signalées dans les terrains actuellement inclus dans le parc archéologique. Il est également apparu à travers ces témoignages que la zone de Destri était une zone de nécropole, probablement d'époque lucanienne : selon les habitants, de nombreuses tombes, dont nous avons pu voir quelques pièces de mobilier récoltées par les personnes interviewées, ont été mises au jour pendant des travaux de construction à l'entrée du hameau. Ces informations complètent les découvertes effectuées par notre équipe en 2009 et 2010 et tendent à confirmer que les nécropoles lucaniennes ne se trouvaient pas uniquement sous le village moderne de Marcellina, mais qu'elles s'étendaient également au sud-est et à l'est de la cité lucanienne. Une autre zone d'intérêt archéologique nous a été signalée par plusieurs personnes : il s'agit de la partie méridionale du village de Marcellina, où des blocs taillés et des pans de murs, aujourd'hui disparus, ont été retrouvés à proximité de l'emplacement du bowling. Bien que situé à l'extérieur du parc archéologique, ce terrain se trouve à l'intérieur de l'espace urbain enclos par les murailles anciennes. C'est aussi non loin de là qu'une section de rue antique est apparue récemment à la suite de travaux de terrassement. Pour peu que l'on accorde quelque crédit à ces témoignages, ils peuvent nous aider – de manière critique et raisonnée – à compléter notre connaissance des vestiges antiques, au-delà même de ce que les archéologues peuvent retrouver lors de missions aussi intensives que brèves. Enfin, nous avons entrepris d'étudier les publications locales portant sur l'archéologie et l'histoire de cette portion de Calabre : cette étude permettra d'analyser l'appropriation par les érudits locaux du patrimoine antique et médiéval de la région.

- 60 Le programme de prospection soumis à la Surintendance touche à sa fin. Les prochaines campagnes seront consacrées à diverses vérifications de terrain et à l'étude complète du matériel en vue d'une publication de la prospection, mais aussi des anciennes fouilles franco-italiennes qui avaient vu le dégagement partiel de la Casa con la rampa entre 1982 et 1994.

BIBLIOGRAPHIE

- Amato et al. 2012 = V. Amato, C. B. De Vita, F. Filocamo at alii, *Geomorphological and Pedo-Stratigraphical Approach as a Tool for Understanding the Archaeological Landscapes and Environments : The Case-Study of the Ancient Laos Territory (Calabria, Southern Italy)*, dans M. Bronnikova, A. Panin (éd.), *Geomorphic Processes and Geoarchaeology. From Landscape Archaeology to Archaeotourism* [International Conference held in Moscow-Smolensk, Russia (August 20-24, 2012)], Moscou-Smolensk, 2012, p. 20-24.
- Bottini – Fresa 1991 = M. Bottini, M. P. Fresa (éd.), *Forentum II. L'acropoli in età classica*, Venosa, 1991.
- Campagna 1982 = O. Campagna, *La regione mercuriense nella storia delle comunità costiere da Bonifati a Palinuro*, Cosenza, 1982.
- Capozzoli 2005 = V. Capozzoli, *Le coperture e le terrecotte architettoniche*, dans M. Osanna, M. M. Sica (éd.), *Il santuario di Torre di Satriano*, Venosa, 2005, p. 119-140.
- Cozza-Luzi 1893 = A. I. Cozza-Luzi (éd.), *Historia et laudes SS. Sabae et Macarii iuniorum e Sicilia*, Rome, 1893.
- Galli 1907 = E. Galli, *Per la Sibaritide. Studio topografico e storico*, Acireale, 1907.
- Galli 1932 = E. Galli, *Lavinum Bruttiorum*, dans *Notizie degli Scavi*, 1932, p. 323-363.
- Ginouvès 1992 = R. Ginouvès, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine. II. Éléments constructifs : supports, couvertures, aménagements intérieurs*, Rome, 1992.
- Greco et al. 1989 = E. Greco, S. Lupino, A. Schnapp (éd.), *Laos I. Scavi a Marcellina 1973-1985*, Tarante, 1989.
- Greco 1995 = E. Greco (éd.), *Città e territorio nelle colonie greche d'Occidente : Laos*, Tarente, 1995.
- Hellmann 2002 = M.-Chr. Hellmann, *L'architecture grecque. I. Les principes de la construction*, Paris, 2002.
- Kästner 1982 = V. Kästner, *Archaische Baukeramik der Westgriechen*, diss. Berlin, 1982.
- Lattanzi 1989 = E. Lattanzi, *L'attività archeologica in Calabria nel 1989*, dans *Atti del XXIX Convegno di studi sulla Magna Grecia (Taranto, 6-11 ottobre 1989)*, Naples, 1990, p. 582-593.
- La Torre 1999 = F. La Torre, *Blanda, Lavinium, Cerillae, Clampetia, Tempa : Lucania et Bruttium I*, Florence, 1999.
- La Torre 2002 = Fr. G. La Torre, *Un tempio arcaico nel territorio dell'antica Temesa. L'edificio sacro in località Imbelli di Campora San Giovanni*, Rome, 2002.

Laos 2009 = G. Aversa, A. Duploux, V. Nizzo et A. Zambon, *Recherches archéologiques à Laos-Marcellina*, dans *MEFRA* 122-1, 2010, p. 320-330.

Laos 2010 = V. Amato, G. Aversa, L. Cavassa, A. Duploux, F. Filocamo, P. Munzi, A. Santoriello, F. Uliano Scelza, A. Zambon, *Recherches archéologiques à Laos-Marcellina*, dans *MEFRA* 123-1, 2011, p. 313-321.

Laos 2011 = G. Aversa, A. Duploux, P. Munzi et A. Santoriello, *Recherches archéologiques à Laos-Marcellina (Calabre, CS). Campagne de fouilles 2011*, en ligne <http://cefr.revues.org/421>.

LARES 2004 = LARES s.n.c. *Carta archeologica di Orsomarso (CS). Campagna di ricerche 2004* (Archivi di Torre Cimalonga, fascicolo « Orsomarso »).

Lippolis *et al.* 2007 = E. Lippolis, M. Livadiotti, G. Rocco (éd.), *Architettura greca : storia e monumenti del mondo della polis dalle origini al V secolo*, Milan, 2007.

Mollo 2003 = F. Mollo, *Ai confini della Brettia. Insediamenti e materiali nel territorio tra Belvedere Marittimo e Fuscaldo nel quadro del popolamento italico della fascia costiera tirrenica della provincia di Cosenza*, Catanzaro, 2003.

Noyé 2000 = G. Noyé, *Économie et société dans la Calabre byzantine (IV^e-XI^e siècle)*, dans *JSav*, 2000, p. 209-280.

Osanna *et al.* 2012 = M. Osanna, N. Arvanitis, V. Capozzoli, G. Ferreri, B. Serio, *Sedi del potere di un insediamento italico nell'Appennino lucano : Torre di Satriano in età arcaica*, dans *BollArt*, 11, 2012, p. 1-26.

Rescigno - Corrado 2001 = C. Rescigno, M. Corrado (éd.), *Carta archeologica della Valle del Sinni. X 4. Zona di Senise*, Rome, 2001.

Roma 2010 = G. Roma (éd.), *I Longobardi del Sud*, Rome, 2010.

Roma 2012 = G. Roma, *Rilettura di un abusato topos agiografico : il Mercurion*, dans R. Fiorillo, Ch. Lambert (éd.), *Medioevo letto, scavato, rivalutato. Studi in onore di Paolo Peduto*, Salerne, 2012 (*Medioevo Scavato*, VII), p. 125-131.

Schirone *et al.* 2006 = B. Schirone *et al.*, *Toponimi e distribuzione de Quercus suber L. in Italia*, dans J. Parrotta, M. Agnoletti, E. Johann (éd.), *Cultural Heritage and Sustainable Forest Management. The Role of Traditional Knowledge*, Varsovie, 2006, t. II, p. 528-534.

Schwandner 1990 = E.-L. Schwandner, *Überlegungen zur Technischen Struktur und Formentwicklung archaischer Dachterrakotten*, dans *Hesperia*, 59, 1990, p. 291-300.

Tocci 1989 = O. Tocci, *La Calabria nord-occidentale dai Goti ai Normanni. Insediamenti e vie di comunicazioni*, Cosenza, 1989.

Wikander 1988 = Ö. Wikander, *Ancient Roof-Tiles - Use and Function*, dans *OpAth*, 17, 1988, p. 203-216.

Winter 1993 = N. A. Winter, *Greek Architectural Terracottas*, Oxford, 1993.

NOTES

1. Pour les campagnes précédentes, Laos 2009 ; Laos 2010 ; Laos 2011. Comme chaque année, nous tenons à exprimer nos plus vifs remerciements à la Mairie de Santa Maria del Cedro, en particulier au maire G. Aulicino et au maire adjoint G. Piscioti, pour le soutien qu'ils n'ont cessé de témoigner envers notre mission archéologique.

2. Cozza-Luzi 1893, p. 157 (*Historia et laudes SS. Sabae et Macarii iuniorum e Sicilia*) ; Campagna 1982, p. 88.
3. Su questi aspetti si veda il recente contributo di Amato *et al.* 2012 (con bibliografia).
4. A supporto dell'indagine è stata compilata sul campo una scheda sintetica che registra in campi obbligati le informazioni quantitative sui materiali. Quest'ultima è parte del sistema di *database* già utilizzato in precedenza come mezzo di registrazione delle informazioni provenienti dal *survey*. Si vedano i precedenti contributi Laos 2010 e Laos 2011.
5. Vedi Laos 2010 e Laos 2011.
6. Si è osservato che tale suolo può essersi formato in regimi climatici differenti da quello odierno, con un'evoluzione lunghissima durata fino ad oggi.
7. Questa « inedita » e quasi impercettibile linea di displuvio è stata topografata tramite profili GPS trasversali. Essa è utile per individuare le linee di erosione superficiale e gli eventuali movimenti di dislocazione dei materiali sul pianoro.
8. Laos 2010, p. 317-319.
9. Schirone *et al.* 2006.
10. Ginouvès 1992, p. 187-194 ; Lippolis *et al.* 2007, p. 906-908.
11. À la différence des toitures hybrides, plus répandues et mieux étudiées (cf. n. 13), il n'existe pour l'heure aucune étude spécifiquement consacrée à l'utilisation des toitures « corinthiennes » en Italie méridionale, mais seulement des références éparses. Voir néanmoins Wikander 1988, p. 208-215.
12. On verra notamment les toitures des édifices palatiaux tardo-archaïques de Campora San Giovanni (CZ) et de Torre di Satriano (PZ) ; cf. La Torre 2002, p. 63, fig. 4b ; Osanna *et al.* 2012, p. 14-15. Pour l'époque classique, mentionnons la couverture de l'*oikos gamma* de l'acropole de Forentum ; cf. Bottini - Fresa 1991, p. 21, pl. CII.
13. Outre Ginouvès 1992, p. 195 et Winter 1993, p. 273, voir aussi Kästner 1982, p. 10 et Hellmann 2002, p. 309-310.
14. Rescigno - Corrado 2001, p. 201 et Capozzoli 2005, p. 119 (avec bibliographie antérieure).
15. Cf. en particulier Mollo 2003, p. 314.
16. Schwandner 1990, p. 292, pl. 49a.
17. Selon Roma 2012, le nom Mercurion renvoie à une région tout entière de la Calabre septentrionale, tant tyrrhénienne qu'ionienne, plus qu'à l'un ou l'autre toponyme particulier.
18. UT 467, 581, 586, 588, 599, 604, 631, 636, 660, 664, 685 et peut-être 590. Moins sûres sont les UT 580, 587, 589, 595 et 659, où les fragments présentent une décoration incisée qui semble plus récente (moderne ?).
19. Voir notamment Noyé 2000 et Roma 2010.
20. Tocci 1989, p. 18.
21. Greco *et al.* 1989, p. 81 n° 105 et p. 105 n° 221, pl. 24 et 36.
22. Galli 1907, p. 129 ; Galli 1932, p. 339 ; Lattanzi 1989, p. 582-593 ; Greco 1995, p. 27, n° 22 ; La Torre 1999, p. 190-192, n° 118, 119, 120, 122 e 124.
23. Le UUTT. interessate dalla ricognizione sono: 026-028, 030, 033-037, 039-040, 043-046. Tutte le Unità ricadono nel *Quadrante H* e nel *Quadrato 001*.
24. Tra i materiali raccolti, oltre ai frammenti ceramici, si segnala la presenza di due scarti di fornace, testimonianza di attività produttive che dovevano svolgersi in prossimità.

INDEX

Mots-clés : Lucanie, Lucanien, habitat urbain, mobilier

institutions Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UMR 7041), Università degli Studi di Salerno (Dipartimento di Scienze del patrimonio culturale), Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria, Ministère des Affaires étrangères (Paris)

AUTEURS

VINCENZO AMATO

GeoGisLab, Dipartimento di Bioscienze e Territorio, Università degli studi del Molise - vincenzo.amato[at]unimol.it

VINCENZO CAPOZZOLI

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ArScAn (UMR 7041) - vincenzo.capozzoli[at]univ-paris1.fr

LAËTITIA CAVASSA

Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR) - laetitiacavassa[at]hotmail.com

ALAIN DUPLOUY

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ArScAn (UMR 7041) - aduplouy[at]univ-paris1.fr

FRANCESCA FILOCAMO

GeoGisLab, Dipartimento di Bioscienze e Territorio, Università degli studi del Molise - frafilo[at]yahoo.com

PRISCILLA MUNZI

CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR) - priscilla.munzi[at]ivry.cnrs.fr

ALFONSO SANTORIELLO

Università degli studi di Salerno, Dipartimento di Scienze del patrimonio culturale - asantori[at]unisa.it

FRANCESCO ULIANO SCELZA

Università degli studi di Salerno, Dipartimento di Scienze del patrimonio culturale - frul72[at]yahoo.com

ALESSIA ZAMBON

Université Versailles-Saint-Quentin - alessia.zambon[at]uvsq.fr